

Interview P4F : France Mourey (PU, MKCS)

P4F : Bonjour France. Vous êtes Professeur des Universités en UFR STAPS, membre du laboratoire INSERM U1093 Cognition, Action et Plasticité Sensori-motrice. Vous êtes également Kinésithérapeute, passionnée et impliquée pour la rééducation gériatrique que vous avez largement contribué à créer et à développer en France notamment lors de votre activité clinique au sein de l'Hôpital gériatrique de Champmaillot à Dijon. Une première question assez générale : Comment êtes-vous tombé dans la rééducation gériatrique et par la suite, qu'est-ce qui vous a poussé vers le monde de la recherche ?

France Mourey : Au début des années 80, j'ai eu la chance, à mon retour de Bois Larris, d'intégrer une équipe qui allait devenir, au CHU de Dijon, une véritable école gériatrique. C'était une époque où la clinique avait une grande importance et j'ai été sollicitée pour participer à la réflexion qui était menée sur les *troubles moteurs et posturaux d'une population que nous apprenions à connaître*. Ce fut une aventure extraordinaire au cours de laquelle j'ai mesuré le chemin à parcourir face au vieillissement de la population qui émergeait comme une *nouvelle donnée de santé publique*.

Dans la foulée nous avons fait la première description du *syndrome de désadaptation psychomotrice* et de sa rééducation. C'est à partir de cette recherche clinique que m'est venu le goût pour la recherche en général. En effet, *le questionnement scientifique que je découvrais m'a semblé rapidement nécessaire pour faire évoluer nos pratiques* qui étaient d'une part très empiriques et d'autre part élaborées dans le cadre restrictif de la maladie. Mais c'est là encore, grâce à cette équipe dijonnaise, que j'ai pu très tôt m'initier à la recherche et à la publication en tant que kinésithérapeute ce qui était suffisamment rare à l'époque pour être souligné.

P4F : L'image de la rééducation gériatrique, et plus largement du soin auprès de personnes âgées, souffre d'une réelle impopularité dans notre système de santé, comment expliquez-vous cette image négative ? Qu'est-ce qui vous attire dans ce domaine, des aspects techniques, humains, scientifiques ?

France Mourey : C'est malheureusement encore aujourd'hui un frein considérable à l'avancée des idées et des pratiques. La rééducation gériatrique cumule des représentations négatives multiples en termes de non-guérison, de fatalisme, de pauvreté technique ou du trop psychologique....etc. Ces représentations erronées sont l'héritage en partie de la médecine au sein de laquelle la gériatrie est apparue pendant longtemps comme une discipline peu prestigieuse. Au sein même de la médecine de rééducation l'axe gériatrique n'a pas suscité un grand intérêt au cours des dernières décennies.



Plus globalement notre société n'a pas eu le temps de s'adapter à la révolution démographique qui la caractérise et reste enfermée dans un jeunisme d'arrière-garde.

Ce qui est passionnant dans cette discipline, ce sont tous les aspects que vous citez : *les techniques non pas à adapter mais à inventer, la richesse de la relation humaine avec des personnes qui n'ont pas toujours été âgées et l'immense champ de la réflexion scientifique sur les effets du vieillissement en l'occurrence sur l'équilibre et le mouvement.*

P4F : En quoi la notion de fragilité du sujet âgé vous intéresse-t-elle particulièrement ?

France Mourey : *Le syndrome de fragilité a fait l'objet d'une importante littérature et est encore aujourd'hui l'objet d'approches bien différentes en particulier dans le fait de le considérer comme un processus ou un état. Quoiqu'il en soit, c'est pour nous une approche particulièrement intéressante, plus fonctionnelle que lésionnelle qui concerne aussi bien les aspects physiques, cognitifs que sociologiques. Cette notion de fragilité s'inscrit entre vieillissement normal et pathologique.*

C'est en identifiant les critères de fragilité que nous devenons plus à même de mettre en œuvre une prévention du vieillissement pathologique et de la dépendance.

La fragilité pose toute la question de l'échec partiel des processus adaptatifs que nous mobilisons au cours de l'avancée en âge. *Aider à renforcer cette adaptation, en renforçant les réserves fonctionnelles : c'est là tout l'enjeu du rôle que nous avons à jouer.*

P4F : Vous vous intéressez à des recherches dans des domaines très différents, relevant des sciences du mouvement mais également des sciences humaines et sociales, sur l'éthique et la sociologie notamment. Comment réussissez-vous à gérer cette pluralité d'approche ?

France Mourey : Dans cette discipline le décloisonnement est nécessaire en raison de l'intrication des problématiques. Je pense que *plus on se rapproche de la grande vulnérabilité plus cette transdisciplinarité est nécessaire.*

Loin de moi l'idée de prétendre à un niveau de maîtrise dans des disciplines qui ne sont pas les miennes. Il s'agit davantage d'éclairer nos pratiques et de leur donner du sens, mais aussi d'apporter nos compétences aux projets gérontologiques.

J'ai vécu tout particulièrement la mise en pratique de cela en coordonnant un projet de recherche sur la maladie d'Alzheimer et les apprentissages moteurs implicites qui regroupait des partenaires appartenant aux sciences du mouvement, de l'ingénierie et du numérique, des sciences humaines et cognitives mais aussi des cliniciens et des entreprises. Nous partions de visions extrêmement différentes et nous avons progressé ensemble dans les idées et le partage d'un langage commun.

P4F : Une question indiscreète maintenant... Pourquoi travaillez-vous au sein d'un UFR STAPS puisque vous êtes kinésithérapeute ?

France Mourey : La question n'est pas indiscreète elle est au contraire aujourd'hui au centre du débat public.

En l'absence de filière universitaire des métiers de la rééducation, j'ai dû faire, comme d'autres, un parcours acrobatique pour réaliser mes recherches. Après une longue période de pratique clinique,

j'ai pu m'inscrire tout d'abord dans un DEA porté par une faculté de médecine puis je me suis inscrite en thèse dans un laboratoire au sein d'une UFR STAPS. Lorsque qu'on m'a proposé un poste de maître de conférence j'étais alors rattachée à l'UFR Santé puis lors de ma nomination comme professeur des universités le poste était cette fois en STAPS.

Les axes du laboratoire cognition, action, plasticité sensori-motrice auquel je suis rattachée correspondent au plus près à mes orientations et me permettent de développer des travaux sur les effets du vieillissement sur la posture et le mouvement avec une vision appliquée.

Bien qu'il existe des conflits de territoire entre les métiers, dans le domaine de la recherche nous partageons bien évidemment des thématiques communes

P4F : Comment un Kiné intéressé par la recherche devrait-il s'y prendre pour suivre votre exemple ?
Votre laboratoire est-il ouvert à d'autres kinésithérapeutes ?

France Mourey : Aujourd'hui le kinésithérapeute qui souhaite s'investir dans la recherche à l'université est sensiblement dans la même situation que celle que j'ai connue. Il doit rejoindre une filière en lien avec ses compétences et ses questionnements. Les laboratoires présents dans les UFR STAPS sont souvent les mieux placés. Mon laboratoire accueille des kinésithérapeutes en master et en thèse.

Si les projets actuels d'universitarisation aboutissent à la création d'une véritable filière universitaire pour les kinésithérapeutes, les parcours seront simplifiés et la production scientifique contribuera davantage à améliorer les niveaux de preuve de nos pratiques.

J'espère également que la nouvelle génération pourra intégrer des postes bi-appartenant leur permettant d'allier clinique et recherche et d'apporter, enfin, à la rééducation gériatrique ses lettres de noblesse.

P4F : Un très grand **merci** pour vos éclairages, et toutes les dynamiques que vous avez impulsé dans la rééducation gériatrique !